

Une formation pour les apprentis atteints dans leur santé, c'est possible

La démarche exige un fort investissement et un encadrement adapté

Joëlle Rebetez

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

Assurer une formation initiale pour tous. L'objectif est poursuivi tant par les milieux politiques et associatifs que par les employeurs. Des obstacles barrent parfois la route aux jeunes atteints dans leur santé (physique, psychique, sensorielle ou mentale) ou ayant des besoins éducatifs particuliers. Mais des exemples d'intégration professionnelle réussie existent. Démonstration.

Le défi de l'apprentissage

Pont-Rouge, 12 h 30. Immersion dans le restaurant d'entreprise «Sur le Pont», géré par le Centre de formation professionnelle spécialisée Orif Vernier. Assiettes qui s'entrechoquent, employés qui s'activent, parfums qui s'échappent d'une cuisine échauffée... La tension est à son comble. Sauf pour Chandu, 20 ans, apprentie employée en cuisine AFP (Attestation de formation professionnelle). L'œil attentif, le geste calme, elle finalise harmonieusement la mise en place d'un plat, supervisée par sa formatrice. Malgré un parcours de vie qu'elle qualifie sans ambages de chaotique et une santé fragile, Chandu raconte sa passion pour les mé-



A gauche: Chandu et sa formatrice dans les cuisines du restaurant «Sur le pont»: «J'aime faire plaisir, créer et découvrir chaque jour des saveurs inédites», A droite: Mathieu, dans son atelier de l'Usine Kugler: «C' est un excellent sérigraphe», relève son formateur. DR



tiers de bouche: «J'aime faire plaisir, créer et découvrir chaque jour des saveurs inédites.»

Outre l'apprentissage des gestes techniques, elle s'initie à de nouvelles situations humaines, par le travail d'équipe et le contact avec les clients. «Cent-onze apprentis, la plupart au bénéfice d'une mesure de l'assurance invalidité (AI), sont actuellement en formation dans 11 métiers différents du bâtiment, de l'industrie et des services, explique Michel Guignard, directeur du site Orif Vernier. Ils bénéficient d'un encadrement éducatif assuré par une

Actifs agit activement pour l'intégration

Depuis 2009, Actifs (née du regroupement des associations Cefca et Project) poursuit son action en faveur de l'intégration professionnelle des personnes présentant des limites de capacités intellectuelles. Stages, formations et emplois en milieu protégé, et parfois aussi en entreprise «classique» sont proposés aux bénéficiaires du service de placement d'Actifs.

«Nous travaillons sur plusieurs aspects incontournables: l'évaluation des potentiels de la personne, la recherche de nouveaux partenariats, le soutien actif et individualisé aux entreprises qui accueillent nos bénéficiaires», explique Anne-Laure Spitsas, directrice de l'association. **J.R.** Plus d'informations sur: www.actifs-ge.ch

équipe pluridisciplinaire (enseignants socioprofessionnels, assistants sociaux, etc.). Ils accomplissent des stages en entreprise et jouissent d'un réseau dense de partenaires régionaux». La formule est un succès dans toute la Suisse romande: 81% des jeunes et des adultes ayant quitté l'un des dix sites Orif en 2010 étaient en effet toujours intégrés dans l'économie à la fin de 2012, la plupart ayant diminué, voire supprimé, leur rente AI.

L'implication des patrons

Autre métier, autre aventure re-

marquable. Christian Humbert-Droz, artisan et patron d'une entreprise genevoise de sérigraphie, n'a pas hésité à engager Mathieu Sabot, malentendant, en qualité d'apprenti. C'était il y a douze ans. «Mathieu est un excellent sérigraphe, relève aussitôt Christian Humbert-Droz. Après un stage effectué dans mon atelier, je lui ai proposé un apprentissage car j'ai pensé qu'il était capable d'exercer ce métier».

Reste que former un jeune souffrant de surdité n'est pas simple. «Ce fut parfois douloureux, surtout lorsque je devais lui transmettre des notions qu'on ne peut pas expliquer par le geste». Pour faciliter la communication, le patron a dû faire appel à un interprète (seule aide externe à l'encadrement) qui participe une fois par semaine aux séances de travail.

Une belle histoire qui repose sur des volontés hors du commun, tant de la part du patron («je suis un vieil idéaliste») que de celle de l'apprenti. «Il lui a fallu beaucoup d'application et d'humour aussi, pour que cette intégration professionnelle soit possible», souligne le formateur.

La démarche ne relève pas pour autant de l'utopie: sept apprentis genevois actuellement en formation sont porteurs d'une déficience visuelle ou auditive. Et, pour Mathieu Sabot, l'aventure s'ouvre désormais sur un nouveau chapitre puisqu'il s'apprête à reprendre l'atelier à son compte, en compagnie de Sabira Khan, nièce de Christian Humbert-Droz.